



DIX ANS APRÈS.
 Tout un pays est à édifier sur les ruines de janvier 2010 et d'autres catastrophes.

1 2 janvier 2010. En quelques secondes, Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, est détruite. Bien avant d'en connaître le dramatique bilan humain – deux cent trente mille morts, deux cent vingt mille blessés, de multiples traumatismes –, d'impressionnants secours y sont acheminés. Ce vaste mouvement de solidarité internationale fait presque oublier qu'en cas de catastrophe, ce sont les habitants eux-mêmes qui portent les premières aides aux victimes, comme ce sera aussi le cas lors de l'ouragan de 2016. Et les Haïtiens prolongent cette tâche à travers la volonté de construire une autre société dans un pays grand comme trois fois la Belgique et dont soixante pour cent de la population vit sous le seuil de pauvreté.

POUR DEMANDER DES COMPTES

« Haïti, la république des ONG » : il est un peu trompeur, le titre de cette chronique que signe Frédéric Thomas, chercheur au Centre Tricontinental (CETRI) de Louvain-la-Neuve, dans le quotidien français *Le Monde* du 10 janvier dernier. En effet, il y dénonce principalement le rendez-vous manqué des grandes organisations humanitaires avec le peuple haïtien après le séisme de 2010. Mais, d'un autre côté, dans les interviews diffusées par le CETRI sous le titre « La liberté viendra et elle aura vos yeux », cet analyste présente une autre vision des ONG locales et de leurs partenaires étrangers. On y retrouve les témoignages de huit Haïtiennes qui, tout en étant issues de milieux sociaux différents, sont toutes engagées dans le vaste mouvement social qui secoue l'île depuis juillet 2018. Ce mouvement demande des comptes aux dirigeants du pays et s'interroge sur ce que sont devenus les plus de sept milliards d'euros d'aides attribués après le séisme de 2010 et les prêts du Venezuela. Il réclame aussi la démission du président. On compte, parmi ces femmes, la sociologue Sabine Lamour, coordinatrice de Solidarité Femmes haïtiennes (SOFA), partenaire d'Entraide et Fraternité, et Colette Lespinasse, correspondante locale de la Coordination Europe-Haïti.

ENGAGEMENTS ET COURAGE

Les engagements et le courage des Haïtiennes et Haïtiens ont été au centre du *Focus sur/op Haïti* organisé par la diaspora haïtienne et ses organisations partenaires belges le 11 janvier à Bruxelles. Après la projection d'un film belge mettant en scène les habitants de la capitale largement détruite, quatre représentants d'organisations haïtiennes – une femme et trois hommes – ont, avec beaucoup de courage, présenté leurs témoignages et analyses. Ils ont ainsi rappelé combien, depuis sa création en 1804, la plus ancienne république noire a connu une vie mouvementée : un long remboursement de dettes à la France, la dictature des Duvalier, l'emprise du grand voisin américain - « *Quel que soit l'occupant de la Maison blanche* » -, celle du néolibéralisme imposant l'importation de riz, une déforestation massive, etc.

Les intervenants ont surtout manifesté la volonté de se libérer de l'emprise du système politico-mafieux. Un souhait partagé par la société civile, sans doute plus qu'au sein des Églises. Or, ce système gangrène le pays jusqu'au sommet d'un État qui ne remplit pas ses responsabilités dans les domaines de la santé et de l'éducation ou dans l'aménagement du territoire visant un équilibre entre villes et campagnes. C'est ce qu'a développé David Tilus, ingénieur civil et président du Groupe francophone pour l'environnement (GAPE), partenaire d'Entraide et Fraternité.

Selon ces acteurs, bien au-delà de la reconstruction de Port-au-Prince, la toute grande majorité de la population partage la volonté de « *construire le pays, plutôt que celle de le reconstruire* ». Et même de le faire « *avec d'autres dirigeants qui voudront enfin rencontrer les besoins vitaux de tous leurs concitoyens* ».

D'où ce message qui a clôturé la messe célébrée le 12 janvier à Bruxelles avec la diaspora haïtienne, en commémoration des dix ans du séisme de 2010 : « *Malgré cette longue nuit*

Après séismes et corruption

LES HAÏTIENS VEULENT SE PRENDRE EN MAIN

JACQUES BRIARD

Remontant bien avant le tremblement de terre de 2010, la lutte des habitants de la perle des Caraïbes se poursuit contre la pauvreté, les injustices, le réchauffement climatique et les dirigeants mafieux.

qui traverse Haïti, ce sont nous, ses enfants, dans un grand "konbit", [une tradition solidaire de partage des ressources] avec tous ceux qui veulent œuvrer à nos côtés, qui transformeront ces armes de destruction que sont l'inégalité, l'égoïsme, la corruption, la violence, la pauvreté en socs d'espérance pour faire éclore des projets de vie, d'avenir radieux et de développement durable pour tous. »

CARÊME DE PARTAGE

« Existe-t-il une violence plus atroce que celle de vivre constamment dans l'insécurité ? » Cette ques-

tion des évêques d'Haïti, Mgr Delville, évêque référendaire pour Entraide et Fraternité, l'a citée en invitant à être solidaires du courage de la population haïtienne à travers le Carême de Partage animé par l'ONG. Du 14 au 29 mars, à Bruxelles et en Wallonie, viendront témoigner deux femmes et deux hommes représentant des six organisations haïtiennes partenaires de l'association et qui luttent ensemble pour l'agriculture paysanne familiale et la justice climatique. Il s'agit de la Plate-forme haïtienne de plaidoyer pour un développement alternatif (PAP-DA), de l'Institut culturel Karl Lévêque (ICKL), de

la Société d'animation et de communication sociale (SAKS), du mouvement national de paysans Tèt Kole Ti Peyizen Aysyen, de Solidarité Femmes haïtiennes (SOFA) et du Groupe d'action francophone pour l'environnement (GAFF).

D'autre part, Entraide et Fraternité diffuse et fait connaître, lors de lectures publiques, le livre *Ravin l'Espérance*. Publié en 2017 par les Éditions Quart-Monde, cet ouvrage fait vivre, par les paroles de huit femmes et hommes d'Haïti, toute la lutte et les attentes face à la pauvreté, dont les causes ont à la fois précédé et suivi le tremblement de terre de 2010. ■

POUR ANIMER LE CARÊME

- L'affiche du Carême de Partage 2020 et l'affiche-pétition pour soutenir les revendications pour la justice climatique des partenaires haïtiens.
- Le périodique *Juste Terre ! Spécial Carême* avec la présentation des partenaires et un récent article de Colette Lespinasse.
- Le dossier *Avis de tempête. Haïti face à l'injustice (notamment) climatique* rédigé par

Frédéric Thomas, du CETRI.

- Un court film d'animation.
 - Le cahier national de revendications des paysannes et paysans haïtiens publié par la PAP-DA.
 - Des pistes de célébrations et le poster de Carême *Debout*, ainsi qu'un aménagement du territoire qui viserait à une présentation de la vision du partenariat appliquée par Entraide et Fraternité. (J.Bd.)
- Entraide et Fraternité, rue du Gouvernement provisoire 32, 1000 Bruxelles. www.entraide.be

INDICES

TÉLÉGUIDÉS.

Les visiteurs de l'église de Bé-lâbre (pays de Loire, France) pourront désormais en découvrir les trésors à l'aide de leur smartphone et des QR Codes apposés aux quatre coins de l'édifice. Une manière de mettre le tourisme à l'heure du XXI^e siècle.

SUPER-DÉPRIMÉES.

Le burn-out touche de plus en plus de religieuses, et leur vocation finit par se transformer en calvaire, relève le supplément *Femmes Église Monde* de *L'Osservatore romano*, le journal du Vatican. En dix ans, le nombre de « bonnes sœurs » a baissé de 10% dans de monde et de 21% aux USA.



FILMÉS.

Nominé aux César 2020, *Lourdes*, le documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, est consacré aux pèlerins du sanctuaire. Il s'attache aux bénévoles, croyants et malades unis par la foi et heureux d'être là.

CONFIANTS.

Selon une étude réalisée par le consortium Afrobaromètre se basant sur une enquête dans trente-quatre pays, deux tiers des Africains font confiance aux responsables religieux. Ils sont considérés comme des garants de la morale et de la paix.